

- Extrait du catalogue des diplômés 2012 des Beaux-Arts de Paris.

Alexandre Besikian développe un travail graphique à travers dessins (notamment dans des carnets – montrés tels quels ou en diaporama – ou indépendamment), vidéos et autres animations de la chose dessinée et de l'image. Dans ses nombreux carnets, il joue (de) la transparence et opère des transferts de part et d'autre du pli central, lesquels apparaissent aléatoirement selon la pression exercée par la mine de plomb d'une page sur l'autre, l'objet rassemblant ainsi les traces laissées derrière soi en même temps qu'il compile les strates d'une mémoire littéralement visuelle.

L'artiste fait naître des compositions de formes qui trouvent leur origine dans des images préexistantes – extraits de films des années 1960 et 1970 ou photographies trouvées, celles, par exemple, prises par ses grands-parents d'origine arménienne après la seconde guerre mondiale, témoignant de leur vie de famille au quotidien sans révéler le contexte socio-politique de l'époque. Familières, ces formes ne sont pas soumises à un procédé de reproduction mais à un processus de transformation et d'abstraction, devenues quasi méconnaissables, comme si elles n'existaient que dans le hors-champ du monde visible.

Cette forme d'appropriation de l'histoire comme de la mémoire (individuelle mais aussi collective) en vue d'en extraire et de produire des formes nouvelles répond à une logique de (re)création à partir de l'existant qui n'est pas sans rappeler des techniques telles que le sampling et le remix. Il est intéressant de noter qu'Alexandre Besikian, qui compare ses dessins à une « musique visuelle », poursuit parallèlement une pratique musicale reposant sur ces mêmes techniques.

— Anne-Lou Vicente